

d'a

DOSSIER
L'agriculteur, l'architecte et le paysage

PARCOURS
Atelier Novembre

RÉALISATIONS
RCR Arquitectes
Rodrigo Cerviño Lopez
Germe & JAM
Ballot & Franck
Dusapin-Leclercq

NOUVEAU
Le supplément **d'a-guide**
avec son dossier spécial univers du bain :
entre bien-être et écologie

M 01339 - 188 - F: 10,00 €



Loi de la pesanteur Cité des 4000, La Cour

Architectes : Patrick Germe & JAM - Texte : Richard Scoffier

Les quatre-vingt-dix-sept logements réalisés par Patrick Germe et l'agence JAM viennent s'inscrire au cœur de la Cité des 4000, un grand ensemble emblématique de l'urbanisme statistique de la fin des années cinquante édifié à La Courneuve par l'Office HLM de la Ville de Paris, soucieux d'y stocker les populations indésirables. Ce curieux « petit ensemble » reste exemplaire en ce qu'il tente de concilier l'avenir de ce quartier avec son passé.

La Cité des 4000, réalisée de 1956 à 1963 par Clément Tambuté et Henri Delacroix, s'affirme comme une composition néoplasticiste : des barres sans épaisseur, rigoureusement coffrées le long de leurs chemins de grue dans un territoire totalement déshistoricisé. Des efforts ont été faits depuis de nombreuses années pour atténuer l'impact de ces gigantesques plans verticaux autistiques qui orientent inexorablement l'espace. Des mails ont été tracés afin d'arrimer cette figure libre aux éléments forts du paysage : au sud, la gare ; à l'ouest, la cathédrale Saint-Denis et le Grand Stade ; au nord, le parc de La Courneuve ; à l'est, le centre de l'ancien village, son clocher et son église. Plusieurs immeubles ont également été détruits par implosion depuis 1986 pour enrayer ce dispositif sadien où, sans la médiation du moindre espace réellement partagé, des milliers d'yeux s'observaient, tandis que des milliers d'oreilles s'écoutaient.

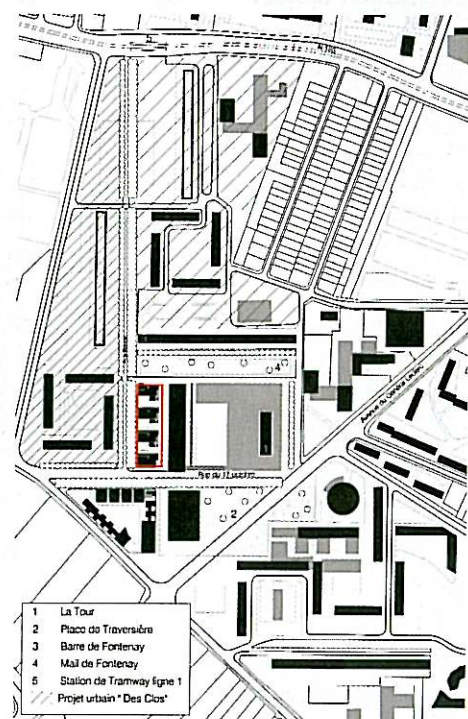
Paradoxalement, les destructions médiatisées des barres Debussy, Renoir, Ravel et Presov sous les applaudissements des politiques et parfois devant les pleurs de leurs occupants peuvent renvoyer à d'autres images. Comme la silhouette du *Karl Marx Hof* attaquée au canon en 1934 par l'État autrichien du chancelier Dollfuss, qui se désolait de la construction de ces casernes de familles rebelles et regrettait déjà qu'à leur place n'aient pas été édifiées des cités-jardins... Ainsi, alors que la barre Balzac, mutilée et humiliée par d'obscurités « fenêtres urbaines » (la fausse bonne idée des années quatre-vingt), attend plus loin son exécution, sa consœur rescapée, la barre Fontenay, qui a su conserver son intégrité malgré plusieurs vagues de réhabilita-

Les balcons pèsent comme autant de véritables cours protégées, flottant dans l'espace public.

© Hervé Abbaïe

neuve, logements sociaux locatifs

Les quatre constructions massives savent prendre appui sur leur sol pour mieux s'élaner et provoquer, au loin, l'aristocratique barre Fontenay.





© H. Abbadie

V La façade nord, noire et échancrée, face à la barre Fontenay.



© G. Cohen

tion, retrouve une certaine puissance aristocratique. Elle persiste à marquer orgueilleusement le territoire d'Île-de-France comme les gratte-ciel de la Défense et semble contester le fait que seuls banques et sièges sociaux de grandes entreprises semblent autoriser aujourd'hui à exhiber ostentatoirement leur pouvoir sur l'espace.

Sur l'emplacement à peine cicatrisé d'un édifice de quinze étages, de 165 mètres de long et de 50 mètres de haut (l'ancienne barre Renoir), là où se développe aujourd'hui une architecture mièvre et efféminée, le bâtiment de Germe & JAM semble poursuivre deux objectifs contradictoires : recréer des continuités et conserver la puissance des constructions des années cinquante. Recréer les séquences manquantes permettant à chaque habitant de s'inscrire dans une chaîne interrompue de solidarité et de passer sans hiatus de l'espace partagé par la famille à l'espace partagé par les voisins, les riverains, les citoyens de la ville,

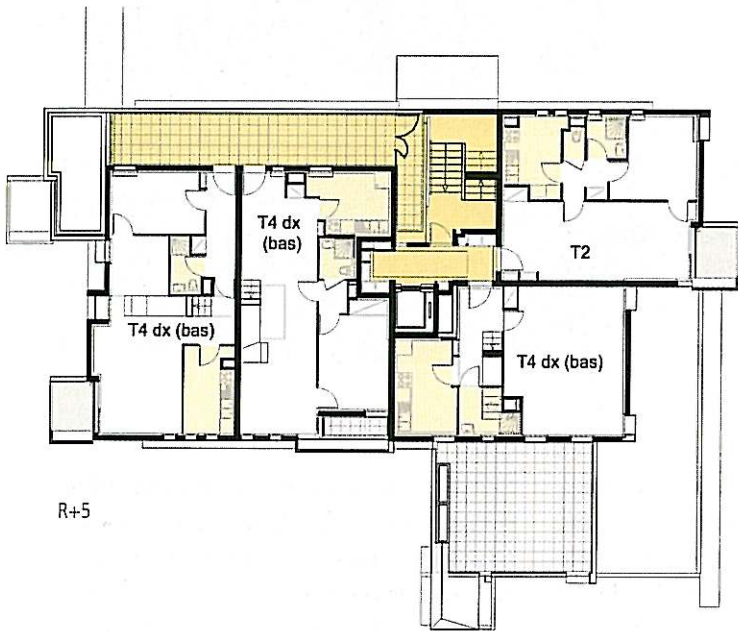
© H. Atbaoui



Contredisant la notion de pesanteur et de profondeur qui émane des volumes extérieurs, tous les appartements, très lumineux, possèdent au moins deux orientations.



R+6



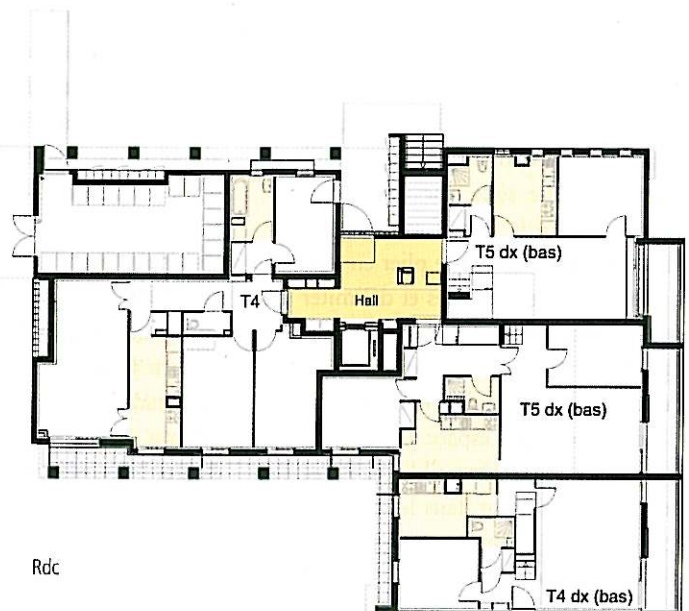
R+5



Étage courant



R+1



Rdc



© Photos H. Abbadie

de la nation, du monde. Conserver la fierté d'occuper un bâtiment fort et puissant qui brise les continuités urbaines pour mieux se dresser comme un poing.

ESPACES INTERMÉDIAIRES

Les quatre petites barres s'organisent perpendiculairement à la voie et déterminent trois espacements délimités à l'est et à l'ouest par un mur surmonté d'une grille métallique qui confère à cette série une unité, comme si un parallélépipède massif avait reçu trois entailles. Ces barres savent se plier en L à l'est pour mieux sculpter les vides et délimiter un espace carré d'où surgit un arbre parfaitement protégé. Ces vides qualifiés peuvent accéder au statut d'entrée, de seuil articulant dans les trois dimensions de l'espace l'ensemble des sphères privées à la sphère publique. Ainsi, les escaliers qui s'encastrent dans les blocs et restent ouverts à l'air libre procèdent littéralement de cet espace commun, de ce sas fermement relié au monde extérieur.

Ailleurs, les balcons, leurs hauts garde-corps massifs et leur banc intégré se présentent comme de véritables pièces à ciel ouvert. Ce sont presque des patios suspendus : comme si les centres de gravité des habitations flottaient librement à l'extérieur du bâtiment. Les logements sont ouverts et lumineux, plusieurs percements différemment orientés font éclater les volumes des séjours, tandis que les allèges vitrées au-dessus des portes permettent d'appréhender, au-delà des partitions fonctionnelles, une rassurante unité spatiale.

PUISSANCE

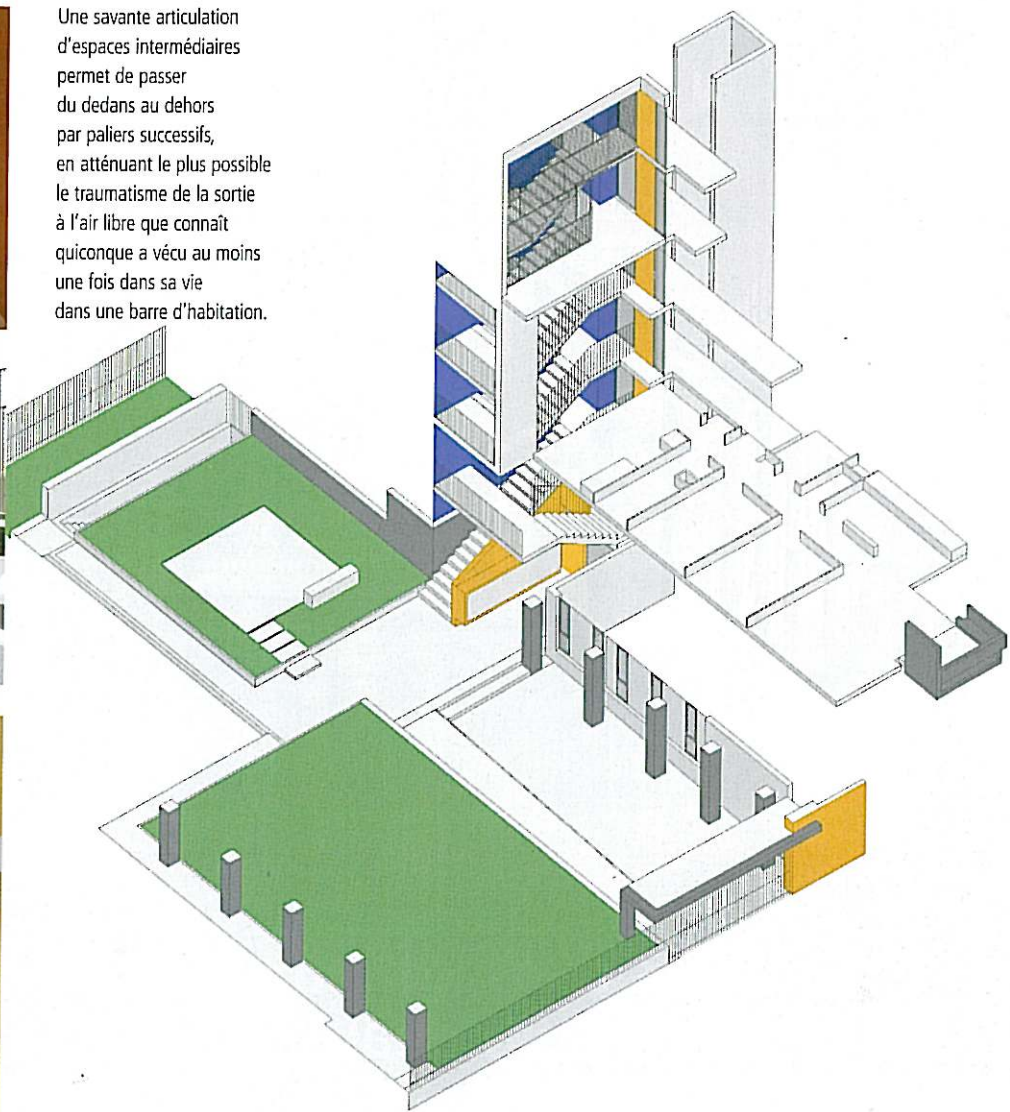
Au nord, le mur noir et peu percé semble provoquer l'immense façade claire de la barre Fontenay. Cet immeuble de six étages conserve un peu de la pugnacité, de la méchanceté des hautes barres défuntes. Il parvient à refléter le sentiment médiéval de protection et de puissance qui émanait d'elles. La base est sombre et massive, comme s'il fallait absolument amplifier la notion de fondation, d'inscription dans

le sol. À l'opposé, les couronnements blancs en retrait avec leurs fenêtres qui se présentent comme des meurtrières semblent s'étirer pour mieux griffer le ciel de leur emprise.

Certaines qualités de l'espace semblent avoir été amplifiées, d'autres atrophiées. Ainsi la gravité semble s'exercer par endroits de manière inhabituelle : notamment sur les auvents, en les attirant inexorablement vers le sol jusqu'à les plier, ou sur les lourdes boîtes noires des balcons maintenues par des poutres en console surdimensionnées. Tandis que les attiques qui contiennent les duplex semblent sous l'emprise d'une improbable force centrifuge. Ailleurs, dans les failles, l'espace se dilate sous la pression inattendue des multiples plans colorés qui passent du bleu cobalt aux tons ocre pour mieux décomposer les murs. Une déconstruction encore accentuée par les bandeaux noirs prolongeant les dalles des planchers et les volets coulissants qui se présentent comme des effeuillements, des exfoliations de la paroi.



Une savante articulation d'espaces intermédiaires permet de passer du dedans au dehors par paliers successifs, en atténuant le plus possible le traumatisme de la sortie à l'air libre que connaît quiconque a vécu au moins une fois dans sa vie dans une barre d'habitation.



Les différents registres d'opposition s'exacerbent et se conjuguent : c'est un bâtiment à la fois lourd et léger, noir et blanc et en couleurs, fermé et ouvert. La baie en angle qui ouvre le séjour sur l'extérieur est, par exemple, immédiatement contredite par la fermeture du balcon qu'elle dessert. Toutes les ressources de la rhétorique architecturale semblent convoquées pour permettre à un édifice bas d'accaparer des expressions réservées à l'affirmation brute de la hauteur et de la masse. ■



© Photos H. Abbadie

[PROGRAMME : OPÉRATION RENOIR, 97 LOGEMENTS SOCIAUX LOCATIFS, ZAC DU CENTRE URBAIN DE LA TOUR, LA COURNEUVE – MAÎTRE D'OUVRAGE : OPH 93 – MAÎTRES D'ŒUVRE : GERME & JAM, ARCHITECTURE, TERRITOIRES (PATRICK GERME, PHILIPPE CHAVANES, JEAN-PIERRE CASTEL). RUDY CHÂTEAU ET MAGALI CHÉTAIL, ARCHITECTES ASSISTANTS. DIDIER & ALICE SANCEY (PLASTICIENS), CONCEPTION COULEUR – BET : IGREC INGÉNIERIE – ENTREPRISE GÉNÉRALE : HERVÉ SA – SURFACE : 7 994 M² SHON – COÛT : 10,02 MILLIONS D'EUROS HT – CALENDRIER : CONCOURS, 2003 ; LIVRAISON, MARS 2009]